





# **LET ME DREAM**

**Épisode 1**

**L'autre monde**

Copyright©2021Jane Devreaux  
Photo Studio Peace  
Tous droits réservés  
Code ISBN : 979-10-359-3686-0  
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis  
Dépôt légal : Avril 2021

**Jane Devreaux**

# **LET ME DREAM**

**Épisode 1**

**L'autre monde**



*À ma maman,  
partie trop vite, trop tôt,  
à tous ceux qui ont rêvé  
un jour d'aller mieux.*



# Prologue

Les vacances en famille, c'est sympa, mais c'est bien aussi quand c'est fini. Le mal de crâne du décalage horaire ne devrait plus tarder à se pointer, et pour ne rien arranger, mon père roule à vive allure, savourant la puissance de son SUV flambant neuf. Les deux semaines sans son nouveau jouet devaient être bien longues !

Et puis, je crois que lui aussi est pressé de rentrer, mais les virages me donnent la nausée. Après une heure de voie express entre l'aéroport de Genève et Neuchâtel, nous arpentons la petite route sinueuse qui mène à la maison. Plus que quelques minutes avant de retrouver la bâtisse si familière !

Ma sœur boude à mes côtés. Sa belle chevelure blonde forme un rideau devant ses yeux.

À vingt ans passés, elle est bien trop grande pour ça, mais c'est un exercice dans lequel elle excelle et elle adore en abuser. Son attitude ne changera sûrement rien à la dispute qu'elle vient d'avoir au téléphone avec son petit ami, mais elle s'entête.

J'aimerais lui dire qu'elle devrait éviter de répondre à ses appels lorsque nous sommes tous dans le même véhicule, mais j'ai promis de n'ajouter aucun conflit à notre longue liste des derniers jours.

Au grand dam de nos parents, nous avons toujours été douées pour nous chamailler !

Papa tente de faire diversion, se remémore les paysages magnifiques de Bali, mais rien n'y fait, et l'air absent de Maman n'aide pas. Est-ce les nombreux changements de cette rentrée qui commencent à l'inquiéter ? Elle va devoir se faire une raison, ses filles ont bien grandi et c'est sûrement notre dernier voyage tous les quatre.

À moins qu'ils ne choisissent l'Égypte comme prochaine expédition, je compte bien éviter les aventures en famille. Le Caire, le Nil, les pyramides... c'est différent, j'en rêve depuis l'enfance. J'ignore pourquoi, le Sphinx, Khéops, Gizeh... ont pour moi quelque chose de magique. Pour l'heure, ma future destination sera les États-Unis. C'est là-bas que je vais poursuivre mes

études et mon départ est pour dans quelques jours seulement.

Line, elle rejoindra l'équipe créative de l'entreprise familiale. Là aussi, elle a boudé pendant des semaines pour obtenir le poste. Papa voulait qu'elle débute en bas de l'échelle, qu'elle gravisse seule les échelons, mais ma sœur est une chipie qui obtient toujours ce qu'elle désire et notre père a cédé. Je ne vais pas m'en plaindre alors qu'il a également accepté que je ne poursuive pas mes études dans l'orfèvrerie.

J'ai dix-huit ans, je suppose qu'il n'a pas vraiment le choix. Mais j'ose aussi espérer qu'il me comprenne. Je ne veux pas de cet héritage ancestral dont il nous bassine en permanence ! Et rien ne me fera changer d'avis.

Je chasse les souvenirs de ces conversations déprimantes et savoure le silence. Finalement, mon père a renoncé et je me retiens de taquiner notre jolie boudeuse qui lisse sa petite robe fleurie. Yann va devoir s'excuser pour qu'elle retrouve sa loquacité, alors forcément, je suis étonnée de l'entendre crier, tandis que Maman souffle :

– Attention...

Notre mère est toujours sur le qui-vive quand elle occupe le côté passager et Papa aime se moquer. Mais pas aujourd'hui. Sa réaction est

rapide et brutale, il donne un violent coup de volant. Ça ne suffit pas !

Un énorme poids lourd nous heurte de plein fouet. La voiture tressaute avant de s'écraser contre la barrière de protection. Le SUV se soulève, s'arrête un instant, juste le temps de respirer, avant de plonger dans le ravin.

# 1

## Lexie

Beaucoup pensent que l'inconscience n'est rien de plus qu'un néant terne et vide de sens. Ils ont tort. Lorsque votre corps se meurt, votre âme se libère et le monde est à vous. Dans cet univers, tout y est facile et agréable, il ne manque qu'un détail : la foule des vivants n'a pas sa place de l'autre côté. La solitude pourrait me peser, mais ce n'est pas le cas, j'aime trop ma liberté.

Parfois, le monde me rappelle, j'entends les voix que mon corps perçoit. Je n'ai jamais aucune image, mais je suppose que c'est parce que mes yeux sont fermés. Certains disent qu'il existe un moyen de se reconnecter à la réalité, mais ce

moyen, je ne l'ai pas trouvé. Il faut dire aussi que je suis très occupée.

Les jours passent sans que je sois capable de les compter. Mes pensées sont embrumées, j'ai du mal à me concentrer. Mon état y est sûrement pour quelque chose, mais je ne souhaite pas m'y attarder. Pour l'heure, je préfère voyager, profiter des trésors que le monde m'offre.

La Thaïlande était splendide. Je me remémore les paysages incroyables avant de finir par les oublier. Combien de fois les images se sont-elles effacées ? Parfois, ça me contrarie, mais pas aujourd'hui. Je suis trop préoccupée pour me soucier des inconvénients de ma situation.

Ça s'est produit face au Temple d'Émeraude. Mon regard brillait par tant de beauté, mais mon cœur lui a frémi, envahi par un froid que je ne reconnaissais pas. C'est son absence qui m'a frappée en premier. J'ai failli l'oublier, moi qui m'étais promis de ne jamais l'abandonner.

Chassant cette sensation désagréable, je traverse l'immense cour de l'Hôtel-Dieu de Paris. De l'extérieur, le lieu semble désert, pourtant je sais qu'il regorge d'âmes en peine. L'entrée n'est pas plus animée, tandis que les urgences sont bondées. Je hais cet endroit, la peur y est si

présente que les murs en sont imprégnés. Le désespoir est ici si puissant que parfois il me submerge. Je ne viens que pour Lucas, mais j'ai beau le chercher, je ne le vois pas.

Le long couloir terne dégage un fort relent d'antiseptique. Dire que c'est la seule odeur que je perçois encore ! J'aimerais me souvenir du parfum des fleurs, du plaisir sucré des pâtisseries tout juste sorties du four, je ne sais plus rien de ces petits bonheurs. Décidément, les hôpitaux ne sont pas bons pour mon humeur !

Les soins intensifs, bien que vivants, sont emplis d'un calme rassurant. Les gens qui s'y trouvent se sont sans doute résignés. À moins qu'ils apprécient de se laisser bercer par les murmures des êtres invisibles venus les visiter. Ici, je n'ai pas peur de m'attarder, de demander des nouvelles d'un bambin agité. Peut-être aurais-je mieux fait d'éviter ! La main froide qui enserre mon poignet me fait rapidement regretter.

– Où suis-je ? bredouille l'inconnue sans pour autant me lâcher.

C'est une femme d'une quarantaine d'années au joli regard azur et à la tenue élégante, à condition de ne pas s'attarder sur son chemisier taché de sang. Baissant les yeux sur ses bas filés, je remarque ses escarpins griffés et ne peux

m'empêcher de les lui jalouser. Mes pieds nus sont ridicules à côté et je m'en veux de ne pas avoir songé à me chausser. Si seulement, je pouvais les essayer !

Je l'ai pensé et voilà qu'ils recouvrent mes orteils. Je souris, mais elle pas du tout. Elle n'a peut-être même pas remarqué qu'elle n'avait plus de souliers. D'ailleurs, son expression est plutôt terrifiante ! C'est sûrement dû à sa tête ensanglantée et son crâne en partie enfoncé. Du sang plaque ses cheveux sombres et une oreille paraît lui manquer. C'est dégoûtant et je me retiens de grimacer, je ne souhaite pas l'affoler.

– Vous n'auriez pas vu un petit blondinet d'une huitaine d'années ? je tente, évitant délibérément sa question.

– Je suis morte ? insiste-t-elle, des larmes dans ma gorge.

Les gens ici sont désespérants ! Toujours effrayés, toujours perdus, toujours les mêmes interrogations auxquelles il vaut mieux ne pas répondre.

– Bien sûr que non ! j'élude en m'éloignant avant de ne plus pouvoir m'en débarrasser.

Il m'arrive de me sentir coupable, mais ça ne se produit plus très souvent. Sans doute me suis-je simplement lassée de fournir toujours les

mêmes explications. Une âme charitable s'en occupera pour moi ! Peut-être Lucas, s'il est encore là. Et s'il était trop tard ? Mon cœur s'affole à cette idée. Son visage poupin est net dans mes pensées, mais pour combien de temps ?

J'ai peur de ne plus jamais le revoir, qu'il ait baissé les bras. C'est l'effet qu'à cet endroit, il anéantit vos espoirs, détruit peu à peu votre raison d'exister. Je ne veux pas que ça m'arrive, même si j'ai oublié pourquoi je me bats. Il faut continuer d'avancer.

Après les réanimations, je passe par le bloc opératoire. Un lieu relativement calme, mais peut-être y avait-il là-bas un être à reconforter. Lucas trouve toujours quelqu'un avec qui discuter ! Pourtant aujourd'hui, il n'est nulle part. Une angoisse naît au creux de mon estomac.

Je ne le vois pas en radiologie ni en traumatologie, pas de Lucas en pédiatrie, en gériatrie, en cancérologie, en cardiologie... il n'est plus là et la panique me gagne. Je me sens seule et désemparée, je ne sais plus où chercher. Je n'aurais jamais dû le négliger ! Sans que je comprenne pourquoi, cet enfant est indispensable à ma survie.

Ses beaux yeux terrifiés, le jour où je l'ai rencontré, reviennent me narguer. Lorsqu'un souvenir refait surface, il est violent, brutal et

inattendu, il peut se volatiliser aussi vite qu'il est apparu ou me tourmenter durant des jours. Je ne sais jamais à quoi m'attendre, je suis incapable d'expliquer ces soubresauts de lucidité.

Le Louvre est un lieu que j'affectionne. Allez savoir pourquoi, je ne me rappelle pas. Depuis les toits, je contemplais la pyramide de verre, désertée de tous touristes, lorsqu'un enfant a hurlé. Il est apparu là au milieu du parvis, j'ignore ce qu'il s'est passé, toujours est-il qu'il était paniqué. Sans même hésiter, je suis descendue et je l'ai rassuré. Son petit corps gisait sur le sol tandis que l'âme que je réconfortais ne pouvait s'empêcher de l'observer, apeuré. Il régnait autour de lui une tension effrayante.

Mais comment expliquer à un enfant que son être s'est scindé en deux et que seule demeure sa conscience ? Sans les entendre, je sais qu'ils percevaient les voix affolées de ceux restés de l'autre côté. Secouristes, proches, curieux... ne faisaient qu'augmenter sa terreur.

C'était la première personne depuis des mois que je prenais dans mes bras. Ça m'a fait du bien autant qu'à lui, ça a réveillé une partie de moi que je croyais à jamais oublier. Lorsque nous nous sommes écartés, la confusion s'était dissipée et il m'a laissée le reconduire auprès des siens.

Mais alors que la voix réconfortante de sa mère et le souffle régulier de son père auraient dû suffire à le ramener, il s'est éternisé dans les couloirs de ce lieu aseptisé. J'aurais aimé lui changer les idées, lui montrer toutes les merveilles que peut offrir ce monde, mais il redoute tant que ses parents l'oublient ici qu'il préfère attendre là une vie qui semble ne plus vouloir de lui.

Après un rapide passage par sa chambre, je fais à nouveau le tour des services, je ne sais pas quoi faire d'autre, je ne peux pas le laisser là. À tout hasard, je fais un détour par la librairie, la boutique de fleurs, retraverse le hall d'entrée, avant de me décider à m'aventurer dans les bureaux administratifs. Ils sont inanimés, silencieux, mais quelqu'un s'y trouve bel et bien.

Allongé sur l'un des bancs de la salle d'admission, Lucas fixe les néons dont l'un d'eux clignote à intervalles réguliers. Étendu ainsi, il paraît avoir grandi, pourtant je sais que ce n'est pas le cas. Rien ne bouge, rien ne change ici et j'hésite à m'avancer. Il m'a sûrement repérée, mais il demeure immobile. Un pas après l'autre, je me rapproche. J'observe son jean usé, son unique tee-shirt bleu où s'alignent les superhéros Marvel.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? je murmure en m'agenouillant près de lui, caressant ses cheveux blonds un peu trop longs.

Ses beaux yeux noisette se tournent enfin vers moi. Ils sont baignés de larmes et un froid mordant me brûle les entrailles. Je sens le pire approcher, je hais le voir hésiter.

– Ils veulent me débrancher, annonce-t-il finalement en tentant de contenir les tremblements de sa voix.

Mon cœur fait des ratés douloureux, il s'emballe, tressaute, panique. Je n'avais pas le souvenir que ça puisse faire si mal. Ici, j'ai vu mourir bien plus de personnes que n'importe qui dans sa vie, mais c'est loin d'être aussi violent qu'on peut se l'imaginer.

Ceux qui s'en vont semblent enfin heureux et sereins, ils ont le temps de dire au revoir avant de disparaître dans un halo lumineux. Ce n'est peut-être qu'une illusion, mais c'est beau. C'est réconfortant et je n'avais encore jamais souffert de ces départs.

Lucas c'est différent, il est important. Il est si jeune et si fragile, il mérite de retrouver ses parents, de récupérer une vie. Comment pourrait-il connaître le bonheur aussi loin des siens ? J'ai

peur pour lui, pour moi, mais je me force à sourire, à lui mentir :

– S'ils le font, c'est sûrement que tu n'en as plus besoin. Tu vas mieux, Lucas, j'en suis certaine.

Son visage s'illumine et rien que pour ça, je ne regrette aucun mensonge.

– Tu crois ? s'étonne-t-il en se redressant, le cœur déjà plus léger.

– Pour quoi d'autre, sinon ? On ne laisse pas mourir les gens ! Tu devrais en profiter, tu vas bientôt devoir retourner à l'école, je le taquine en lui faisant des chatouilles.

Il rit et je n'ai besoin de rien d'autre. Je souhaite juste le voir heureux encore un peu, alors j'insiste :

– Viens, je t'emmène faire un tour.

– Mais pas trop loin, s'inquiète-t-il, prenant tout de même la main que je lui tends. Si je rentre bientôt, je ne veux pas me retrouver dans un endroit que je ne connais pas.

Mon sourire est forcé, mais il ne le remarque pas. Pourvu qu'il ne réalise pas que son retour n'arrivera pas et je prie aussi pour que sa fin soit belle et rapide.

En silence, nous parcourons les couloirs de l'hôpital. Nous regagnons les escaliers et les étages

défilent sans nous épuiser. J'ai repéré, il y a quelques mois déjà, un accès jusqu'au toit, un endroit d'où tout Paris s'ouvre sous nos yeux. La tour Eiffel au loin, Notre-Dame, la Seine sous nos pieds, ici le monde nous appartient et j'aimerais qu'il le comprenne enfin.

Sur le mur de la cage d'escalier, j'ai punaisé les cartes postales des lieux où je suis allée, c'est de cette manière que je parviens à ne pas les oublier. Lucas adore venir les contempler, sans pour autant désirer les visiter. Aujourd'hui, il ne s'y attarde pas, il est toujours déterminé à ne pas s'éloigner.

– Je vais te montrer comme c'est bien d'être un ange, je souffle en m'approchant du bord.

Après l'avoir aidé à monter sur la corniche, je récupère sa main et son sourire m'encourage. Il a une confiance aveugle en moi, il ne devrait peut-être pas. Je me penche en avant et nos pieds quittent le sol. L'air vient fouetter nos visages, nous prenons rapidement de la vitesse, les pavés de la cour se rapprochent dangereusement, ma vision se brouille et Lucas hurle à tout rompre.

Voilà à quoi ressemble mon univers, c'est le paradis et l'enfer à la fois.

## 2

# David

Depuis des mois, je fais semblant, depuis qu'elle est inconsciente dans cette chambre d'hôpital, je ne vis plus. Je ris quand j'ai envie de pleurer, je cours alors que je préférerais rester coucher. Même ma petite amie ne m'atteint plus, je suis avec elle, mais je ne suis pas vraiment là, elle est devenue trop superficielle pour moi. Mes amis c'est différent, je crois qu'ils comprennent, même s'ils n'en parlent pas. On fait tous comme si rien ne s'était passé.

Angélique hurle et John rit. C'est une soirée des plus banales !

J'ai eu le malheur de regarder la jolie rousse qui vient de pénétrer dans le Cbeach, le bar où nous avons nos habitudes, et depuis, ma copine est hors d'elle.

– Mais vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? Je suis sûre que tu as toutes tes chances !

La rouquine s'avance, se rapproche dangereusement. Elle opte pour la table juste à côté, celle qui longe la baie vitrée, qui a les fauteuils fraîchement rembourrés. C'est bien ma veine !

En même temps, comment pourrais-je le lui reprocher alors qu'elle a choisi le meilleur emplacement ? Celui où je m'installe toujours lorsque j'arrive le premier. Est-ce que mon Ange l'a remarqué ? Va-t-elle se dire que ce n'est pas un hasard ? Il me faut une diversion.

Elle sort sa Ventoline et la culpabilité pointe le bout de son nez. Deux inspirations et c'est reparti ! Je ne fais toujours rien, je suis à deux doigts d'abdiquer. Peut-être finira-t-elle par se calmer ? Au vu des flammes dans ses yeux, ce n'est pas près d'arriver, alors je tente :

– Pourquoi tu t'emballes ? Tu es cent fois mieux qu'elle !

Totalement inefficace, j'aurais dû m'en douter ! Pourtant, mon Ange est l'une de ces

femmes sublimes que tous les hommes désirent, mais le feu grouille dans ses veines. J'ai beau être pompier professionnel, je n'ai aucun pouvoir quand il s'agit de combattre ce genre d'incendie. Avant, ça m'amusait, le défi me plaisait, ce n'est plus le cas à présent.

La beauté nordique qui me fait face s'agite de plus belle et ça n'a aucun effet sur moi. Pourtant, il y a deux ans, comme tous ceux qui croisaient son chemin, je n'ai pas pu résister. Elle est grande, fine, avec des formes à vous couper le souffle et pour couronner le tout, elle sait en jouer à la perfection. Ses jeux de jambes me rendent fou, cette manie qu'elle a de mordre sa lèvre pulpeuse plus encore, mais ça ne me suffit plus.

– Tu penses me faire croire que tu regardes sans être intéressé ?

Elle ne voit donc pas que je n'ai plus le cœur de lutter ? Peut-être que si Chloé se réveillait !

J'aimerais tant ne plus ressentir ce vide, je voudrais en rire avec John, mon meilleur ami. Si seulement, je pouvais retrouver ma vie d'avant ! J'attends, mais rien ne se passe. C'est sans doute ce qui exaspère tant mon Ange, elle non plus ne supporte pas de me voir ainsi, elle cherche juste à

me faire réagir. Et plus elle s'emporte, plus John se moque :

– Cet enfoiré sait pertinemment qu'il n'a aucune chance quand je suis dans les parages !

C'est un grand blond au regard vairon et à la fossette ravageuse à laquelle aucune femme ne résiste. D'ailleurs, je crois que la rousse lui plaît aussi. Il ne la quitte pas des yeux et voilà qu'elle lui sourit ! Bien sûr, ça contrarie mon Ange. Elle s' imagine sûrement que la belle inconnue cherche un moyen de se rapprocher et que John en rajoute exprès pour l'agacer. Si cette nana répond à l'invitation, nous sommes foutus !

Quand Angélique est dans une colère noire, rien ne sert d'argumenter, de se défendre, d'ironiser ou de plaisanter, il suffit d'attendre et je m'en veux de l'imposer à mon pote. Lui et ma copine ne se sont jamais vraiment appréciés, il lui suffit d'ouvrir la bouche pour qu'elle devienne irritable et il ne fait aucun effort pour mesurer ses paroles.

À contrecœur, je décide d'écourter notre soirée. Mais pour entraîner mon Ange, il va me falloir trouver une sacrément bonne idée ! Je me perds un instant dans le soleil couchant qui se reflète sur la mer cannoise devant nous. Nous ne sommes qu'en février, mais le temps est

relativement clément depuis quelques jours. C'est l'avantage du sud de la France, un ciel dégagé et on se croirait en été.

Je pourrais proposer à Ange une balade sur la plage ou du shopping dans le vieux port ? J'hésite, ça a peu de chance de fonctionner, mais le principal c'est que je la sorte de ce fichu bar. Je pose une main sur son épaule, m'apprête à le lui demander, à ne pas vraiment lui laisser le choix, lorsque le bip de John retentit, suivi de près par le mien.

– Sauvés par le gong ! raille mon ami en s'élançant vers la sortie avec un clin d'œil pour la rouquine.

– On en reparle plus tard, j'interromps Angélique en l'embrassant sur la joue avant de détalé à mon tour.

Mon job, c'est mon moment de répit, ma bouffée d'oxygène, les seuls instants où j'oublie Chloé et son immobilité terrifiante. J'ai bien l'intention d'en profiter, même si ça ne plaît pas à mon Ange, même si sa fureur sera pire au retour. Je l'entends crier, mais ça n'a plus vraiment d'importance. Je suis concentré sur l'instant, je ne suis plus qu'instinct et adrénaline.

Nous nous jetons en même temps dans le vieux 4x4 militaire de John. Il n'a ni toit ni portière

et lorsque le froid est mordant, il vaut mieux être bien habillé. Il démarre en trombe à peine ma ceinture bouclée. Les rues défilent sous mes yeux, mes doigts sont agrippés au siège, mon cœur bat fort, mon sang pulse dans mes veines...

Je suis vivant !

C'est cette urgence qui nous rapproche, c'est ce qui fait qu'il me comprend. John est en transe, les pédales gémissent sous ses pieds, nous prenons de la vitesse, les flammes d'Angélique sont déjà loin. Enfin, je le croyais.

– Si tu continues à te laisser faire, tu vas finir eunuque !

Cette conversation, nous l'avons eue cent fois, mais c'est plus facile de parler de ma copine que de Chloé, alors il ne se gêne pas.

– Arrête ! Ange est comme ça, elle panique vite, mais elle a un bon fond.

– Ouais, moi aussi, j'apprécie le fond de son décolleté, raille-t-il en tournant au coin de la rue, mais je préférerais que tu admettes que c'est devenu invivable. Laisse-la tomber ! Elle s'en remettra, elle est asthmatique, pas cardiaque.

J'ignore comment il fait pour me sermonner et rouler aussi vite, mais il s'en sort sans difficulté et je suis presque soulagé qu'il n'ait pas levé le pied. À cette période de l'année, il faut

à peine quelques minutes pour rejoindre la caserne et nous y sommes déjà. John n'a pas pris place sur le parking que je saute du véhicule pour me précipiter vers les vestiaires. C'est l'avantage de l'urgence, les conversations les plus délicates sont vite écourtées et ça m'arrange.

Le commandant Ravier est en tenue, il gueule ses informations tandis que nous nous équipons. Un incendie à l'extérieur de la ville, une vieille usine à l'abandon, ça reste l'une de mes interventions préférées. Pas ou peu de civiles en danger, juste nous et les flammes. L'adrénaline est à son comble, je suis le premier à revêtir ma combinaison de protection. En un rien de temps, nous quittons l'entrepôt, toutes sirènes hurlantes.

Le voilà mon moment de répit et je compte bien en profiter.



# 3

## David

La fumée se repère de loin et les badauds s'agglutinent autour du site. La police est sur place, mais la foule ne cesse de s'amplifier. C'est ce qui me déplaît le plus dans mon métier : rassurer les curieux, les convaincre de s'en aller, alors je suis ravi de ne pas m'en charger.

J'attrape ma bouteille et mon masque à oxygène. Des témoins ont vu un groupe d'enfants quitter les lieux en courant et nous devons nous assurer que plus personne ne se trouve entre ces murs.

Cette mission est pour moi, j'ai négocié en chemin pour faire partie de l'expédition. Je serai

de ceux au plus près du feu. John m'accompagne. Nous attendons que les premières lances viennent refroidir l'entrée, puis nous avançons. Au début, nous y allons à petites foulées, mais très vite l'épaisse fumée noire nous ralentit.

À travers la visière de son casque, je ne sais rien des expressions de son visage, mais je devine que mon pote est nerveux. Il hésite avant de poser sa main gantée sur la poignée.

À l'intérieur, tout est sombre, chaud et moite. Un brouillard dense nous empêche de distinguer clairement. L'endroit semble encombré d'un bric-à-brac monumental qui ne demande qu'à s'enflammer.

J'inspire profondément et m'imagine dans un lieu qui ne serait pas confiné. Ressent-on cette même brûlure suffocante en plein désert ? Je rêve d'un raid en Afrique ou du Dakar en Argentine. Je devrais peut-être me décider, m'éloigner de Chloé pour arrêter d'y songer. Non, ce n'est pas une bonne idée ! Je dois me concentrer.

John m'indique un escalier et appelle d'en bas. Un cri strident nous répond et je vois mon pote se figer tandis que je me précipite sans réfléchir. C'est ce que lui redoute le plus, se retrouver piégé dans l'enfer d'un incendie et dans ces cas-là, c'est mon rôle de ne pas hésiter.

Nous sommes un binôme, mes forces sont ses faiblesses et vice versa, c'est pour ça que j'aime travailler avec lui, nous nous complétons à merveille. J'avance sachant pertinemment qu'il sera bientôt derrière moi.

L'étage est plus suffocant encore et le dédale de couloirs n'a rien de rassurant. J'entends mon équipier transmettre les dernières informations et je me sens déjà mieux. J'aime savoir que quoiqu'il arrive, il sera toujours là. Sa présence est réconfortante dans mon dos et il appelle de plus belle.

La voix nous répond, faible, mais bien là. Je parcours les alentours avec ma torche et peste de ne distinguer qu'une fumée grise. Nous ne pouvons pas nous éterniser ici, alors j'insiste :

– Nous sommes là, mais nous ne te voyons pas. Dis-nous, ce que tu aperçois ? Te souviens-tu du chemin pour venir jusqu'à toi ?

J'essaie d'avoir l'air calme, alors que ce n'est pas du tout le cas. La chaleur rend l'épais tissu sur ma peau insupportable et la sueur perle dans mon dos. Notre prisonnier des flammes nous crie d'aller tout droit, le son de sa voix me guide et je suis soulagé d'avancer. Nous allons le trouver, nous sortirons bientôt !

Quelques bribes d'informations nous parviennent des talkies-walkies et je me concentre sur leur bruit plutôt que sur l'environnement sombre et étouffant. Une équipe vient d'arriver en renfort, elle s'occupe déjà de l'arrière du bâtiment.

Ça va bien se passer !

Je m'oblige à respirer lentement, à ignorer les flammes me léchant les jambes ou le sommet du casque par endroit. Je suis en enfer, dans les dunes ardentes d'un désert. Arrivés au bout du couloir, la panique me prend, je ne vois personne. C'est John qui le repère en premier.

– Il est là ! s'écrit-il en se précipitant sur lui.

Dans une allée transversale, un ado sale et épuisé rampe dans notre direction. Sa tête est ensanglantée et sa jambe forme un angle étrange, mais il respire et c'est déjà miraculeux. John l'aide à se relever tandis que je l'équipe d'un masque à oxygène et d'une couverture anti-feu.

– Ça va aller ? lui demande mon pote en l'entraînant vers la sortie.

Nous ne devons pas traîner, mais il faut d'abord nous assurer qu'il n'y a personne d'autre.

– Tu étais seul ?

– Ils m'ont abandonné.

Il y a une fêlure dans sa voix et j'ai mal pour lui, pour l'enfer qu'il vient de vivre. Ils

avancent en clopinant tandis que je donne un dernier coup d'œil aux pièces environnantes. Le retour est moins aisé, il est blessé, il titube et le couloir n'est pas suffisamment large pour que nous le soutenions tous les deux.

Les escaliers sont enfin en vue, ils sont déjà sur les premières marches, mais le sol ne me laisse pas le temps de les rejoindre. Il cède sous mes pieds. Les flammes ont envahi le plancher, je perçois leur brûlure cuisante, puis la chute, la chute lente et interminable. Je crois que je crie, mais je n'en suis pas sûr. Divers obstacles ralentissent ma descente aux enfers, ils me labourent les épaules, les hanches, mais je tombe inévitablement.

Dire qu'un seul étage me sépare du sol et que la douleur de l'impact n'est toujours pas là. C'est presque si je m'impatiente, je fais des calculs en attendant. C'est une vieille usine, donc les plafonds sont forcément plus haut que la norme, mais de combien ? Cinq ou six mètres ? Ça ne devrait pas durer si longtemps ?

Je hais avoir le temps d'envisager mes blessures, la peur de ma mère quand elle l'apprendra... Et si je n'y survivais pas ? Non, je refuse de penser à ça ! Je me raccroche au désert, au sable chaud, mais tout aussi dangereux. J'aurais

préféré m'égarer dans ces dunes inhospitalières plutôt que de subir cette chute interminable.

Enfin, le choc est là ! Plus violent, plus brutal que ce à quoi je m'attendais. L'air quitte mes poumons et il m'est impossible de les remplir à nouveau, je me sens sombrer. Les lueurs éclatantes de l'incendie font bientôt place à un noir profond. Je ne vois plus rien et mes autres sens se développent.

L'odeur de suie envahit ma bouche et mes narines, chaque parcelle de ma peau me brûle plus intensément, le chuchotis des flammes hurle à mes oreilles, moqueuse et insatiable. C'est la fin, j'en suis certain ! Je ne mourrai pas de soif dans une immensité ocre, mais de peur au cœur d'un feu ardent.

Puis, le sol se dérobe de nouveau, m'entraîne dans une nouvelle chute vertigineuse, laissant mes tripes au passage. Je ne ressens plus rien ni mes poumons suffocants ni mes membres douloureux, je ne peux plus bouger, pourtant mes paupières papillonnent comme pour s'adapter à une clarté nouvelle.

C'est surprenant de réaliser que ce simple geste est à ma portée tandis que tout le reste m'échappe peu à peu. Tout est bleu autour de moi, comme si je volais et que le ciel m'entourait. Il

## LET ME DREAM

semble faire incroyablement beau, alors que la nuit est censée tomber bientôt. La chaleur se fait moins insupportable, l'air devient même respirable et je continue de chuter...